

LE MASSEUR-KINÉSITHÉRAPEUTE DANS LA PRISE EN CHARGE DES FEMMES ATTEINTES DE DYSMÉNORRHÉE PRIMAIRE PAR L'ACTIVITÉ PHYSIQUE : une enquête auprès d'étudiantes en masso-kinésithérapie

Introduction : La dysménorrhée primaire est une pathologie qui toucherait jusqu'à 71% des jeunes femmes de moins de 25 ans dans le monde. Caractérisée notamment par des douleurs importantes, elle a un impact non négligeable sur la qualité de vie des femmes ainsi que sur la société de par l'absentéisme qu'elle peut engendrer. Nombreux sont les traitements qui peuvent être proposés, qu'ils soient médicaux ou non. L'activité physique peut ainsi être une alternative mais les preuves de son efficacité sont encore faibles. De plus, elle fait partie des compétences du masseur-kinésithérapeute. Pourtant nous ne retrouvons pas la présence de ce professionnel de santé dans la littérature scientifique.

Matériel et méthode : Un questionnaire électronique a été diffusé aux étudiantes de l'ILFMK de Nancy afin de réaliser un état des lieux de la dysménorrhée primaire dans cette population ainsi que pour recueillir l'avis des étudiantes sur la place du masseur-kinésithérapeute dans ces prises en charge. La diffusion s'est faite entre le 26 novembre 2020 et le 29 décembre 2020.

Résultats : Nous avons obtenu 101 réponses soit 45,9% de notre population cible. 73,3% des étudiantes sont atteintes de dysménorrhée primaire. Parmi elles, 77% pratiquent une ou plusieurs activités physiques. Les étudiantes ont un avis positif à 83,8% quant à l'efficacité de l'activité physique pour la réduction des douleurs. De plus, 89,2% pensent que le masseur-kinésithérapeute pourrait être compétent dans ces prises en charge. En tant que futures professionnelles, les avis sont également positifs à 59,4% et l'activité physique en technique de traitement a été citée à 54,5%.

Discussion et conclusion : Les résultats de l'état des lieux ont montré des similitudes et des différences par rapport à la littérature. Concernant la place du masseur-kinésithérapeute dans la prise en charge de la dysménorrhée primaire nous avons un accueil plutôt positif de la part des étudiantes. Elles semblent également convaincues du rôle de l'activité physique. En revanche les limites à ce sujet semblent claires : un manque de connaissances et de formations ainsi qu'une littérature peu fiable. Pour compléter cette étude, il serait intéressant de réaliser une enquête auprès des masseurs-kinésithérapeutes diplômés.

Mots clés : activité physique, dysménorrhée primaire, masseur-kinésithérapeute, qualité de vie

THE PHYSIOTHERAPIST IN THE CARE OF WOMEN WITH PRIMARY DYSMENORRHEA THROUGH PHYSICAL ACTIVITY: a survey of female physiotherapy students

Introduction: Primary dysmenorrhea is a condition that affects up to 71% of young women under the age of 25 worldwide. Characterised in particular by severe pain, it has a significant impact on the quality of life of affected women as well as on society through the absenteeism it can cause. There are many treatments that can be offered, both medical and non-medical. Physical activity can be an alternative but the evidence for its effectiveness is still weak. Moreover, it is part of the competences of the physiotherapist. However, we do not find the presence of this health professional in the scientific literature.

Methods: An electronic questionnaire was sent to students at the 'Institut Lorrain de Formation en Masso-Kinésithérapie' (ILFMK) in Nancy in order to realize an inventory of primary dysmenorrhea in this population and to gather the students' opinions on the role of the physiotherapist in this type of care. The broadcast took place between 26 November 2020 and 29 December 2020.

Results: We obtained 101 responses, i.e., 45.9% of our target population. 73.3% of the students had primary dysmenorrhea. Among them, 77% practice at least one type of physical activity. 83.8% of the students had a positive opinion of the effectiveness of physical activity in reducing pain. Moreover, 89.2% think that the physiotherapist could be competent in these treatments. As future professionals, the opinions are also positive at 59.4% and physical activity as a treatment technique was cited by 54.5%.

Discussion and conclusion: The results of the inventory show that they are similarities and differences with the literature. As far as the role of the physiotherapist in the management of primary dysmenorrhea is concerned, we have a rather positive response from the students. In addition, they seem to endorse the benefits of physical activity. However, the limitations in this area seem clear: a lack of knowledge and training as well as unreliable literature. To complete this study, it would be interesting to carry out a survey of qualified physiotherapists.

Keywords: physical activity, primary dysmenorrhea, physiotherapist, quality of life